

**Extrait de Florilège amoureux par Marc Porée,
La Quinzaine Littéraire, Juin 1999.**

Florilège : désignant un recueil de pièces choisies, le mot a pour origine la cuillette des fleurs ; art qu'Emily Dickinson pratiqua suprêmement, au propre comme au figuré. Amoureuse – elle ne cessa de l'être –, elle offrait des fleurs aux hommes qu'elle idolâtrait, comme à leurs épouses.

(...)

Claire Malroux aura écarté la correspondance de jeunesse pour mieux appréhender l'avènement d'une écriture. Un avènement que l'éditrice fait remonter à 1858, année au cours de laquelle Emily s'éprend de celui qu'elle nomme, à défaut d'autre identité, le Maître. Trouvant l'amour, elle trouve du même coup sa manière, à nulle autre pareille : haletante, spasmodique, cyptée. Renonçant à la méditation comme à la spontanéité, la lettre s'ingénie désormais à cultiver l'indirection et l'ellipse, l'ascèse et le chiffage. Épurée du contingent, vierge de l'accessoire, elle se veut à la fois proche et distante, humble et hautaine. En une heureuse formule, Claire Malroux évoque un "texte-Pégase", dont le corps de prose-cheval battraît au rythme d'ailes de poésie. C'est qu'aimer élève et l'être cher et la langue qui en dit le prix. (...)

Cette rare, mais révélatrice anecdote, pour finir. Impatiente de recevoir un portrait de Samuel Bowles, son amie le prie d'écrire son nom propre en entier, "car le petit mot [précédent] a été retenu et ouvert, le nom était fort répandu en ville, bien qu'il n'y ait d'autres Emily que moi". Rien de commun, n'est-ce pas, aussi, la devise de l'éditeur, José Corti ? Cette maison s'honore de publier un trésor de mots aussi secrets, dans une traduction aussi superbement ouvragée.

**Extrait de Lettre à Emily Dickinson
par Fabrice Gagnault, Elle, Juin 1999.**

(...)

Ta traductrice, Claire Malroux, nous avait donné un choix de poèmes, voici enfin les grands moments de ta correspondance qui restitue tes visions singulières, où plane l'ombre de l'au-delà : "Il faut être moins que la Mort pour qu'elle nous amoindrisse – Car rien n'est irrévocable que nous-même." Tu as laissé une brassée de lettres (...) à un fantôme et trois personnages qui ont joué, comme le rappelle Claire Malroux, un rôle crucial dans ta vie et ta création poétique. Sans doute. Mais ils ont surtout l'air d'être tes faire-valoir, les miroirs sur lesquels se réfléchissent tes impatiences, tes cris, ta souffrance d'être présente et absente sur terre. Borderline. Tu supplies ces messieurs barbants de t'apprendre comment grandir. Tu as simplement le don de double vue. Si tu n'as pas su te servir d'une montre avant l'âge de 15 ans, c'est que tu es, définitivement, hors du temps.

À travers ses lettres au mentor à ami et l'amant, la poétesse américaine Emily Dickinson déploie d'habiles jeux de séduction comme autant de témoignages de son rapport trouble au masculin.

**Stéphane Bouquet, Hommes sweet Hommes,
Libération, 17 juin 1999.**

La traductrice, Claire Malroux, qui avait réalisé le recueil de poème, apporte le même soin à ce nouveau travail qui, par la richesse des notes une précieuse préface à chaque correspondance, permet de réaliser à quel point ce livre non seulement ne démérite pas devant l'œuvre poétique mais s'avère être une des plus belles correspondances qui soit.

Marc Blanchet, Le Matricule des Anges